

Objektyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 9

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

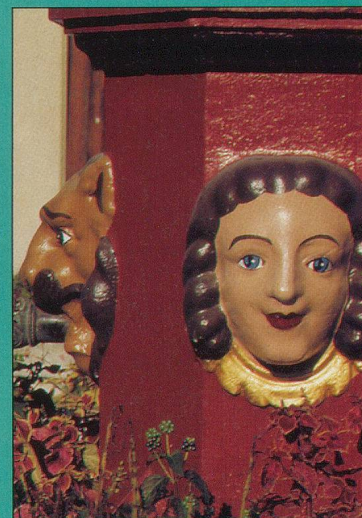
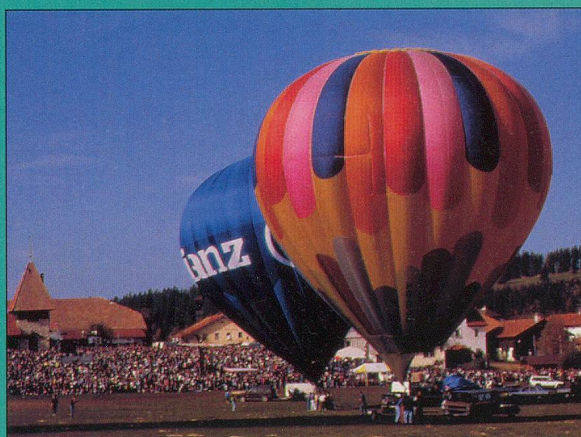
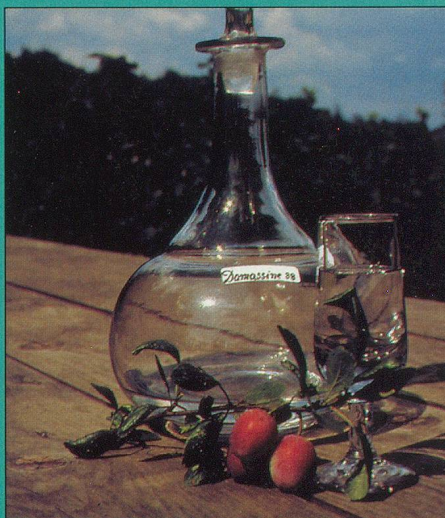
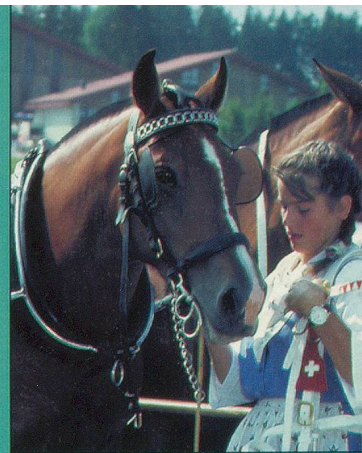
Supplément 16 pages

GENERATIONS

Le Jura: un royaume pour les touristes

Le petit train rouge et blanc des Chemins de fer du Jura traverse des hameaux aux noms chantants: «Le Cerneux-Joly», «Le Creux-des-Biches» et, plus loin, le «Pré-Petitjean». Ce coin de pays est un appel aux longues promenades dans une nature préservée. Le charmant «tortillard» et les bus qui complètent le réseau jurassien tissent un véritable lien entre le nord et le sud.

Au pays du cheval, de la damassine, de la tête de moine et des carpes frites, chaque relais, chaque auberge, chaque bistrot représente une halte pleine de surprises. Et si, au coin d'un bois, vous découvrez une montgolfière, un vélo tout terrain ou une roulotte attelée, ce n'est pas un hasard. Les responsables du tourisme jurassien ont bien compris que leur région offre les plus belles richesses dont on puisse rêver: des sapins majestueux, des sentiers bucoliques et une qualité de vie unique.



La Fête des montgolfières se déroulera les 9 et 10 octobre à Saignelégier

spécial Jura

Portrait des Jurassiens

par Pierre-André Chapatte

Pierre-André Chapatte, rédacteur en chef du *Quotidien jurassien*, est un grand connaisseur de sa région. Nous lui avons demandé de brosser le portrait des Jurassiens.

Lorsque le fabricant de tabac BAT a décidé cet été de fermer son usine à Genève et de maintenir celle de Boncourt, les Genevois ont eu ce réflexe: «Aller travailler dans le Jura? Vous n'y pensez pas, c'est trop loin!» Que des Jurassiens doivent aller travailler à Genève aurait paru normal. Le Jura est loin pour les Suisses. Du coup, les Jurassiens sont perçus comme des gens en marge, retirés dans une terre «incognita», plutôt campagnarde et pauvre, élevée et froide. On oublie que Delémont est un brin plus bas que Neuchâtel. L'éloignement contribue à coller aux Jurassiens un air rebelle. Ils le sont bien un peu. L'histoire l'a montré. Les Jurassiens ont secoué ce pays foncièrement conservateur pour y arracher leur indépendance cantonale. Il faut souligner le caractère bien trempé des Jurassiens. Ils ne sont ni mous ni moutons.

Même s'il a dû faire sa vie ailleurs, le Jurassien reste profondément attaché à son Jura. Il est peut-être rebelle, mais il est fidèle. A sa terre, à ses convictions, dans ses relations sociales. Le combat des Jurassiens pour leur autonomie a pu agacer, il les a rendus sympathiques aussi. Les Jurassiens sont des gens conviviaux. Leurs relations sont simples et franches. Ils aiment se retrouver avec le monde, mais surtout entre eux. Même si, comme partout, l'individualisme et la société de consommation minent de plus en plus la convivialité, la vie associative est très développée dans le Jura. Ce besoin de se retrouver entre soi a sans doute été aiguïté par le sentiment minoritaire éprouvé sous le régime bernois. Il est l'expression d'une solidarité, qualité qui a été nécessaire aux Jurassiens pour obtenir leur indépendance cantonale et qui s'exprime encore aujourd'hui dans les votations. Le vote du Jura détonne souvent en s'écartant de la majorité conservatrice, pour se retrouver sur la même ligne progressiste que Bâle et Genève. Cette ouverture et cette solidarité ont leur revers. Le Jurassien est volontiers nombriliste et accroché à son clocher. Le régionalisme avait été étouffé par la lutte pour l'autonomie. Celle-ci acquise pour trois des six districts francophones il y a vingt ans, les rivalités régionales ont repris le dessus.

Voilà qui conduit à une approche un peu plus fine. Le Jurassien du nouveau canton est différent de celui de la partie restée bernoise. Le premier est Bourguignon dans l'âme. Il est volontiers fonceur et frondeur. Le second est plus réservé, plus besogneux, moins porté aux envolées oratoires. Au-delà des clivages religieux – le Nord catholique, le Sud protestant – les différences dans les mentalités expliquent pour une bonne part le clivage politique dans la

question jurassienne. Et les différences dans les mentalités sont, comme partout, étroitement liées à la géographie. Le Sud est cloisonné dans d'étroits vallons. Le Nord est plus ouvert, avec une vallée de Delémont tout en rond, une Ajoie qui file vers la plaine française, sur les hauteurs, un plateau des Franches-Montagnes qui épouse la courbe de la terre.

★★★

Si le Jurassien du Nord est différent de celui du Sud, celui de Delémont l'est aussi de celui des Franches-Montagnes et de l'Ajoie. Le Delémontain est le moins typé de tous. Il est un peu tous à la fois. Cela tient à la place de Delémont, un passage obligé pour entrer dans le Jura en venant du Plateau et de Bâle. Beaucoup s'y sont arrêtés et y sont restés. On y entend tous les accents, allemand compris. Passé le col des Rangiers, l'Ajoie respire déjà la France. L'Ajoulot, le plus français des Jurassiens, est causeur et convivial. Il a besoin de communiquer. Les clivages politiques entre les Noirs (conservateurs) et les Rouges (radicaux), qui ont organisé longtemps jusqu'à la caricature de la vie politique et sociale, s'estompent depuis peu. Mais les Ajoulots entretiennent jalousement leurs particularismes locaux. Le Franc-Montagnard, lui, est plus calme et déterminé. Très attaché à sa terre et à son indépendance, il est le plus réservé de tous, mais clair et net dans ses relations comme le sont les cimes noires de ses sapins qui se découpent sur le bleu profond du ciel en altitude.

Le portrait des Jurassiens est un et multiple à la fois. Ils partagent certains traits de caractère, héritage commun de la géographie et de l'histoire. Ils sont en même temps aussi divers que le sont les paysages jurassiens.

P.-A.C.



Photo GN

Pierre-André Chapatte

Le Jura: une histoire mouvementée

spécial
Jura

On fait généralement remonter l'histoire du Jura à un fait dont le millénaire est fêté cette année: la donation en l'an 999, par le roi de Bourgogne Rodolphe III, de l'Abbaye de Moutier-Grandval au prince-évêque de Bâle. Les historiens disposent d'une copie, datant du 13^e siècle, de cet acte de donation.

C'est à la suite de cette donation que le prince bâlois, qui s'établit à Porrentruy lors de la Réforme, a exercé son pouvoir – d'abord temporel puis spirituel – sur le Jura, dont une partie dépendait du diocèse de Besançon sur le plan religieux. Au Congrès de Vienne de 1815, le sort du Jura a oscillé entre la France et le canton de Berne, qui en a hérité par décision des puissances européennes de l'époque. Après 163 années de cohabitation souvent tumultueuse, marquée notamment en 1873 par la brouille du «Kulturkampf», qui vit le canton de Berne interdire la pratique publique du culte catholique et expulser le clergé, le Jura s'est séparé de Berne, au terme d'une procédure plébiscitaire lancée en 1967.

En vertu des dispositions adoptées avant le vote, le Jura a éclaté en trois morceaux: les trois districts du nord ont constitué le nouveau canton; les trois districts du sud sont revenus au sein du canton de Berne et le district germanophone de Laufon, après de longues hésitations, s'est finalement rattaché au demi-canton de Bâle-Campagne.

Mais aussi bien la très large majorité des citoyens du nouveau canton qu'une importante minorité du Jura Sud souhaitent aujourd'hui reconstituer le Jura de six districts francophones, option politique qui porte le nom de «réunification du Jura». Dans le Jura Sud, les adeptes du maintien dans le canton de Berne comptent deux tendances. Il y a ceux qui souhaitent que le Jura bernois jouisse d'une large autonomie tout en restant au sein du canton de Berne et en pratiquant une politique de collaboration active dans tous les domaines possibles avec le canton du Jura. D'autres pensent que cette collaboration peut être fructueuse sans que soit nécessaire une autonomie particulière au sein du canton de Berne.

Douze élus

Depuis la conclusion d'un accord entre les cantons de Berne et du Jura, une assemblée interjurassienne, composée de douze élus représentant chacune des deux parties du Jura, a instauré le dialogue entre Jurassiens du nord et du sud. Elle recherche les moyens de doter l'ensemble du Jura d'un statut politique qui soit considéré comme définitif par une large majorité de la population en cause.

Des explications évidemment contradictoires sont avancées. Comme motifs des divergences d'opinions entre le sud et le nord du Jura: la religion, l'économie, l'émigration bernoise. Presque toutes ces assertions peuvent être contredites ou for-



Porrentruy, fief historique du prince-évêque

tement relativisées, de sorte que toutes les questions de ce type restent ouvertes.

De nos jours, la jeunesse, un peu lasse de pareilles querelles politiciennes, semble davantage préoccupée par les interrogations touchant son avenir professionnel. A l'heure où l'économie prend une importance accrue dans la vie de tout un chacun, ces interrogations paraissent primer celles de l'identité, ce qui n'exclut pas que les unes et les autres soient imbriquées et interdépendantes.

Victor Giordano

Les belles autos de Muriaux



Claude Frésard, passionné de voitures anciennes

Mais que font toutes ces voitures anciennes au milieu d'un pâturage des Franches-Montagnes? Elles sont venues là par amour! Car Claude Frésard a toujours adoré les restaurer, les montrer, les bichonner.

Son accent ne trompe pas, son petit côté excentrique non plus... Claude Frésard est vraiment un enfant du pays. Ses parents tenaient le Restaurant de la Croix-Fédérale à Muriaux, à un kilomètre de Saïgnelégier. C'est dans cette vaste ferme

entourée de chevaux qu'il a grandi avec ses frères. La mécanique automobile le démange: il va donc faire un apprentissage dans ce domaine, avant de reprendre l'exploitation du restaurant familial en 1977. La grange est vide, elle va vite devenir le royaume de Claude, qui y entasse toutes sortes de vieilles voitures à réparer.

Le bouche-à-oreille fonctionne bien dans les Franches-Montagnes. On vient manger un morceau à la Croix-Fédérale et, par la même occasion, on demande à Claude qu'il montre ses dernières trouvailles! Les voitures de collection sont devenues une vraie attraction.

Claude Frésard décide alors de mettre ses protégées dans un cadre digne d'elles. Un musée est construit en 1987 à quelques pas du restaurant. Il s'agit d'une construction moderne très lumineuse qui permet de sortir aisément les voitures sur les côtés. Une société est créée, l'administrateur en est bien sûr Claude Frésard. Cinquante voitures de collection sont désormais confortablement installées. Certaines appartiennent à Claude Frésard, d'autres lui sont prêtées par des amis collectionneurs.

La plus ancienne pièce présentée au musée est une Jeanperrin datant de 1897 et la plus moderne une Bugatti EB110 de 1995. Les amateurs sont ravis, car le week-end Claude Frésard est à la caisse de son musée et, bien entendu, on peut lui demander tous les détails techniques imaginables. Même les néophytes s'amuse, tant ces véhicules historiques donnent une image charmante de leur époque. La DFP de la fin du siècle dernier possédait par exemple un porte-ombrelle près du marchepied. Raffiné, non? On s'imagine un peu plus loin dans un film de gangsters avec la splendide Cadillac rouge de 1931. On découvre aussi que les carrossiers suisses faisaient des merveilles, comme Ghia à Aigle ou Ramseier à Worblaufen.

Le clou du musée, vous ne pourrez pas le louper, puis qu'elle trône au centre de la salle. Il s'agit d'une Peugeot 601 «Coach Eclipse», seule res-



Une Peugeot comme on n'en voit plus

Chevrolet: un nom légendaire



capée des vingt-et-un modèles jamais construits. Cette limousine de luxe, datant de 1935, avait pour particularité de renfermer un moteur électrique qui escamotait le toit en dur pour le ranger dans le coffre. Le patron se fera un plaisir de vous en faire la démonstration. Au volant de sa Peugeot, la moustache au vent, il ne manque plus à Claude Frésard qu'une paire de petites lunettes pour ressembler aux pilotes d'autrefois...

**Texte et photos
Bernadette Pidoux**

Musée de l'Automobile, à Muriaux, tél. 032/951 10 40. Ouvert du lundi au samedi de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h, dimanche 10 h à 18 h. Fermé le lundi. Juste à côté, le restaurant de Claude Frésard, la Croix-Fédérale, sert de délicieuses carpes frites. Fermé le mardi.

La «Chevrolet» vient du Jura

La prestigieuse Américaine est un peu de chez nous! Au début du siècle, les Jurassiens entrepreneurs partaient aux Etats-Unis tenter leur chance. Et elle a souri à Louis Chevrolet, né à la Chaux-de-Fonds en 1878, dont le père, Joseph-Félicien, était originaire de Bonfol en Ajoie. La famille Chevrolet émigre d'abord à Beaufort, en Bourgogne. Le petit Louis y apprend la mécanique et devient même champion cycliste. Un jour, un riche Américain, au volant de sa belle automobile, tombe en panne à Beaufort. Louis, le mécano sur vélos, se charge de la réparer. Subjugué par cet engin et encouragé par l'Américain, il part à Paris se perfectionner en mécanique automobile, avant de traverser l'Atlantique. Engagé comme mécanicien, il participe à des courses automobiles. En 1905, il remporte sa première victoire. Devenu célèbre, il se lance avec un

associé, William Durant, dans la construction de voitures, sous la marque Chevrolet. La première auto sort de ses ateliers en 1911: Pauvre Louis! Il ne tarde pas à se brouiller avec son associé, à qui il revend ses actions pour des clopinettes deux ans plus tard... La marque remporte le succès que l'on sait, alors que Louis Chevrolet meurt à 62 ans, dans des conditions modestes, à Detroit.

Au Musée de Muriaux, on peut admirer une antique Chevrolet, datant de 1920. Cette voiture fut achetée aux Etats-Unis par un Soleurois qui l'expédia en Suisse en pièces détachées! On imagine le travail pour la reconstituer... Son propriétaire l'utilisa pendant de nombreuses années, tout comme ses descendants. Elle n'a subi aucune restauration et roule encore parfaitement, à la vitesse maximale remarquable de 75 km/h.



Des carrosseries rutilantes

Musées à découvrir

Le Musée de l'Hôtel-Dieu à Porrentruy: de magnifiques collections historiques dans un ancien hôpital baroque. Ouvert du mardi au dimanche de 14 h à 17 h. Tél. 032/466 72 72.

Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont, 53 rue du 23-Juin: jusqu'au 19 septembre, une exposition sur le Jura de l'an 1000. Ouvert du mardi au dimanche, de 14 h à 17 h. Tél. 032/422 80 77.

Musée de la Radio à Cornol: 600 appareils de radio dans une vieille ferme du 17^e siècle. Ouvert du mardi au dimanche, de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h. Tél. 032/462 27 74.

Réclère: grottes et dinosaures

Les grottes de Réclère ont été découvertes en 1886 par deux chiffonniers français. Dès 1890, elles furent exploitées à des fins touristiques. On suppose que cet espace souterrain, long de plus d'un kilomètre sur environ 200 m de largeur a été creusé par l'érosion provoquée par le Doubs. Cette érosion a entraîné un effondrement des roches, provoquant la béance actuelle, il y a quelque 60 000 ans.

étonnantes qui, toutes, ont été baptisées, en fonction de ressemblances plus ou moins évidentes: «belle-mère», «la salle de danse», «le manteau de Napoléon», «la petite pagode», etc.

En 1972, les grottes ont été rachetées par la famille de Denis Gigandet, qui en a modernisé l'équipement par l'adjonction d'un éclairage adéquat. Suivit la publication d'un livre du centenaire en 1986 et l'érection d'un hôtel-restaurant tout proche. Les grottes ont servi de scène à des pièces de théâtre ou des séquences publicitaires. Des spéléologues ont cherché plusieurs fois, mais en vain, une issue des grottes, ce qui permettrait d'en mieux comprendre les origines.

Le Préhisto-Parc

Au début des années 90, la famille Gigandet a ajouté un attrait touristique supplémentaire aux grottes, par la création de Préhisto-Parc SA. Cette société familiale a investi quelque 4 millions de francs dans l'aménagement d'un parc préhistorique. Sur 10 hectares, il est parcouru par un chemin ombragé d'emprunt aisé et agré-

menté de bancs de repos. Au détour du chemin forestier, on y découvre quarante-cinq reproductions, grandeur nature, d'animaux préhistoriques que l'on désigne souvent par l'appellation générale de dinosaures. Citons le styracosaure, le protoceratops, l'élasmosaure, l'ichtyiosaure, le brontosauure, etc. Dans la verdure, chaque animal est présenté dans une

position typique qui lui confère une allure «aussi vraie que nature», muscles bandés et regard insistant, comme vivant.

Pour chaque animal, une plaque explicative bilingue (français-allemand) fournit les indications utiles. Le profane va de découverte en découverte, le spécialiste se retrouve en pays de connaissance. Au détour du chemin se dresse une tour métallique, d'accès aisé, qui offre de son sommet une vue panoramique sur la vallée du Doubs.

Bien que dépendante des conditions atmosphériques, le parc accueille quelque 40 000 visiteurs par année, dont deux bons tiers de touristes allemands et un quart d'écoliers. La place de pique-nique attenante connaît un grand succès, alors que l'aménagement prochain d'un camping complètera les possibilités d'accueil.

Concepteur du parc préhistorique, Eric Gigandet est toujours à la recherche d'améliorations. Pour lui, la découverte archéologique récente de squelettes de mammouths, dans le village voisin de Courtedoux, ne constitue pas une concurrence, tout au contraire. Si la mise en valeur s'y révèle possible, elle pourrait constituer un attrait régional supplémentaire.

Victor Giordano



Un monstre antédiluvien plus vrai que nature

C'est ainsi que se sont formées stalactites et stalagmites qui sont des concrétions de sédiments calcaires provoquées par l'écoulement continu de gouttelettes d'eau. Au fil des ans, les grottes ont été aménagées, ce qui permet une visite touristique aisée, par une température constante de 6 à 8 degrés. Le ruissellement de l'eau a formé des figures très

Le Préhisto-Parc, ouvert jusqu'en décembre, s'étend sur 2 km. La visite dure 45 minutes. Par la route, depuis Porrentruy en direction de Besançon, à 13 km. En train, gare CFF Porrentruy, puis Publicar (en face de la gare). **Renseignements:** tél. 032/476 61 55.

Autour de l'étang de la Gruère

spécial
Jura

Les Jurassiens ont su protéger leurs sites naturels, tout en les montrant à un public curieux. L'étang de la Gruère permet de magnifiques balades intelligentes!

Attention, ce site mérite qu'on le ménage! Classé réserve naturelle, l'étang de la Gruère est fragile. Sa sauvegarde est entre les mains des visiteurs. C'est pourquoi des panneaux expliquent clairement les devoirs du promeneur.

Mais comment est née cette tourbière environnée d'eaux sombres et poissonneuses? D'abord, un peu de toponymie: les Francs-Montagnards parlent d'étang de la Gruyère, nom que l'on retrouve dans beaucoup de documents anciens. De nos jours, on préfère l'appellation de Gruère, pour éviter toute confusion avec la région fribourgeoise. Mais le mot est le même! La gruyère ou gruerie définit la régie et la surveillance des eaux et des forêts. La Gruère est donc, historiquement, un domaine forestier placé sous la surveillance d'un seigneur local. Cette zone marécageuse s'est constituée il y a plus de

douze mille ans. D'abord entourée de joncs, elle a ensuite été colonisée, il y a onze mille ans, par les sphaignes, des mousses sans racines tout à fait caractéristiques. Aujourd'hui, la couche de tourbe est profonde de huit mètres au maximum. Une autre intervention, celle de l'homme, a modifié l'écosystème. En 1650, un moulin à eau est construit, ainsi qu'une digue. La végétation est remplacée par un vaste plan d'eau de huit hectares. Jusqu'au milieu de notre siècle, l'homme exploite la tourbe qu'il extrait en déboisant. Mais depuis, la nature a repris ses droits.

En se promenant

Depuis Saignelégier, plusieurs itinéraires pédestres sillonnent cette région. Elles portent le joli nom de «randoline» et comportent plusieurs variantes. La boucle de la Neuve Vie (environ 6,5 km) traverse les pâturages et mène à un petit étang. La boucle de la Theurre (5,5 km), qui part du hameau du même nom, conduit au centre nature des Cerlatez, une fondation où l'on étudie et protège les tourbières. Là, tous les renseignements, sous forme de livre et d'exposition, invitent le visiteur à comprendre les merveilles de ce site. Tout autour de l'étang lui-même, un sentier est aménagé. Il faut se munir de bottes ou de bonnes chaussures étanches, car sans cesse des

flaques se forment et la mousse est spongieuse. Au bord de l'eau, si l'on prend le temps de s'arrêter, on découvre une vie animale intense. La grenouille



L'étang de la Gruère, près de Saignelégier

rousse, le brochet, la perche, la tanche, la carpe y ont pris leurs quartiers. Dans la réserve, des cinq cents espèces répertoriées dans la faune et la flore, une soixantaine sont ainsi menacées d'extinction, comme, par exemple, le triton palmé.

Le Jura offre quantité d'autres balades, à pied, à vélo et bien sûr à cheval. On peut ainsi passer plusieurs jours en famille dans des roulottes tziganes, tirées par un cheval. Le sentier botanique de la combe Tabeillon, sur le parcours pédestre entre Glovelier et Tramelan, propose également une promenade facile et didactique: quarante panneaux donnent des détails sur les arbustes indigènes. Plus au nord, il faut aussi mentionner la réserve naturelle du Doubs, que l'on aborde à Tariche, où après avoir dégusté une truite, on peut s'initier à la pêche à la mouche. Pas de pentes abruptes dans le Jura: c'est donc le paradis des randonneurs du dimanche!

Bernadette Pidoux

Renseignements: Fondation Les Cerlatez, 2350 Saignelégier, tél. 032/951 12 69. Jura Tourisme, rue de la Gruère 1, 2350 Saignelégier, tél. 032/952 19 52, informe sur tous les hébergements et itinéraires de promenades.

Office du Tourisme du Jura bernois, av. de la Liberté 26, cp 759, 2740 Moutier, tél. 032/493 64 66, donne les mêmes informations. Il existe dans tout le Jura de nombreuses possibilités de gîtes à la ferme, chambres d'hôte et logement de vacances. S'adresser également à: Gîtes de Suisse, 2340 Le Noirmont, tél. 032/954 16 49.

Joseph Voyame

Un regard ouvert sur le monde

A travers tout le Jura, et même dans le Jura Sud, on prononce son nom avec un profond respect: Joseph Voyame, l'un des pères de la Constitution du nouveau canton, est également un grand rassembleur. Son rêve secret serait de vivre assez longtemps pour assister à la réunification d'une région qu'il aime par-dessus tout. Grand humaniste, amoureux de la nature, il a passé sa vie à combattre le racisme et l'intolérance.



Joseph Voyame est un marcheur infatigable

En pénétrant dans la maison que Joseph Voyame a fait construire à sa retraite sur les hauteurs de Saint-Brais, au cœur des Franches-Montagnes, on est immédiatement frappé par le calme, le silence et la sérénité des lieux. Aux murs, quelques tableaux de peintres jurassiens côtoient les photos de son petit-fils. Dans le bureau, des centaines de volumes forment une tapisserie de connaissances. Mais c'est à proximité de l'entrée que nous attendait la surprise: une douzaine de marionnettes alignées comme à la parade. Joseph Voyame: «J'adore raconter des histoires. Parfois, je me rends dans les classes, à la demande des enseignants, et je donne un petit spectacle. C'est mon plus grand bonheur!»

Après une vie bien remplie, il met ses talents au service de l'ONU pour combattre la torture et défendre les droits de l'homme, siège à la Commission européenne contre le racisme et l'intolérance, à Strasbourg, et fait partie du conseil d'administration de l'Observatoire européen des phénomènes racistes et xénophobes. Derrière le juriste se cache un homme un peu secret, que nous vous proposons de découvrir.

«J'ai rédigé la Constitution sous un arbre, en six jours!»

– Vous êtes né à Courfaivre, à quelques kilomètres d'ici. De quel milieu êtes-vous issu et quelle fut votre enfance?

– Je suis issu d'une famille modeste. Mon père était

employé des chemins de fer à la gare de Courfaivre. Il a ensuite occupé plusieurs postes sur la ligne entre Delémont et Delle. Pendant la guerre, étant l'aîné de cinq enfants, je devais aider aux cultures pour nourrir la famille. Je consacrais tout mon temps libre au jardinage et aux abeilles. Plus tard, j'ai pu vagabonder en descendant plusieurs fleuves jusqu'à la mer avec un copain qui possédait un canoë. C'est depuis ce moment que j'ai pris goût aux voyages.

– Vous avez vécu votre enfance dans le Jura, mais vous l'avez quitté très rapidement. Dans quelles circonstances?

– Après la maturité, que j'ai faite à Porrentruy, je suis allé étudier le droit à l'université de Berne. Je suis ensuite devenu greffier à la cour suprême du canton de Berne et au Tribunal fédéral à Lausanne. Ensuite, j'ai dirigé l'Office de la propriété intellectuelle, puis on m'a nommé directeur général adjoint pour l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle à Genève. C'est alors que Kurt Furgler m'a proposé de prendre le poste de directeur de l'Office de la justice dans son département. J'y suis resté jusqu'à la retraite.

– Vous avez joué un rôle important dans la Constitution jurassienne. Voulez-vous nous rappeler dans quelles circonstances vous avez été appelé à la rédiger?

– C'est toute une histoire et cela s'est fait un peu par hasard. Je venais de donner une conférence aux avocats jurassiens. A l'issue de celle-ci, nous avons bu des verres, comme il se doit. C'était l'époque où l'on savait que le canton allait devoir se donner une constitution. On n'avait aucun spécialiste dans la

région et certains songeaient déjà à s'adresser à un professeur parisien. Cela m'a piqué au vif et nous avons décidé, avec quelques amis, que le premier grand acte que le canton devait faire devait être réalisé par ses citoyens.

– De quelle manière rédige-t-on une Constitution?

– Comme j'avais peu de temps, je l'ai fait tout près d'ici, sous un arbre, en six jours. Mon projet a

– Non, elle ne la prévoit pas. Dans le projet initial, j'avais d'abord songé à inscrire une possibilité de ce genre, et puis je me suis dit que si cette Constitution devait être adoptée par le peuple suisse, il fallait éviter d'évoquer la réunification. Le canton de Berne y aurait été opposé, certainement. L'article 138 disait que le canton du Jura était prêt à accueillir la partie sud avec l'accord de la

– J'ai une fille, Dominique, et un petit-fils, Laurent, qui est âgé de neuf ans.

– Qu'est-ce que vous essayez de lui transmettre, de lui apporter en qualité de grand-papa?

– Et bien, sa mère est psychologue et son père éducateur, alors moi j'essaie de lui apporter surtout de la fantaisie. Je lui ai raconté des centaines d'histoires, et puis on fait des choses parfois abracadabrantes. J'ai l'impression que c'est surtout de cela qu'il manque à la maison...

– Avez-vous l'impression d'avoir réalisé, sinon tous vos rêves, du moins une grande partie de ceux que vous aviez à vingt ans?

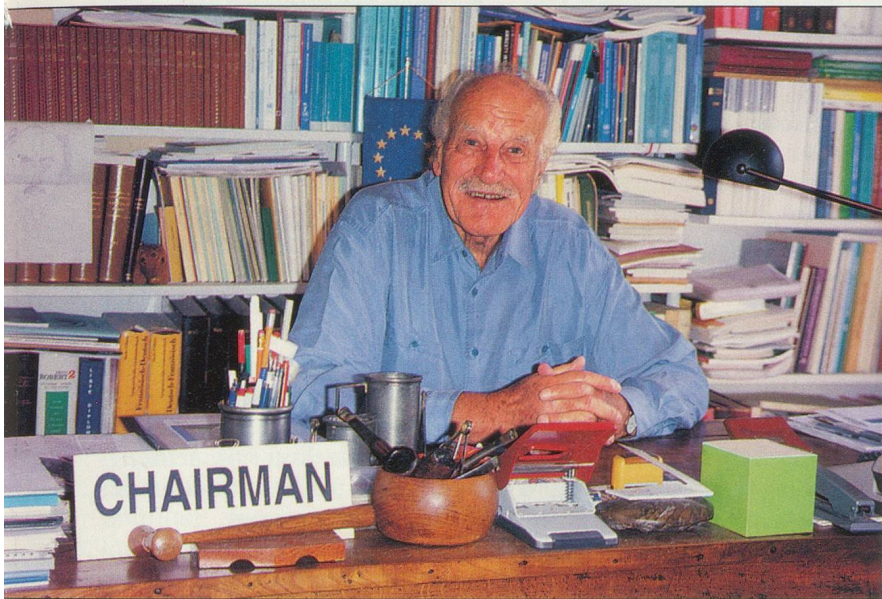
– A vingt ans, je n'avais pas beaucoup de rêves. Je faisais mes études dans des conditions matérielles un peu difficiles et mon rêve à l'époque était de devenir président de tribunal à Porrentruy. Les rêves se sont concrétisés plus tard, dans mes différentes fonctions, bien que je n'aie jamais eu de plan de carrière. Chaque fois, j'étais presque surpris de passer à une autre fonction, et j'en étais très satisfait.

– Vous avez été juriste, directeur, enseignant, quel est l'aspect de votre profession qui vous a apporté le plus de satisfactions?

– Il faut dire les aspects, parce qu'il y en a eu deux. J'ai été directeur de l'Office de la justice pendant quinze ans avec Kurt Furgler et c'était extrêmement gratifiant de travailler à de grandes réalisations juridiques législatives. Parallèlement, mon enseignement m'a apporté de nombreuses satisfactions. J'avais beaucoup d'affection pour mes étudiants et je crois qu'ils le sentaient. J'ai patronné plus de vingt thèses, j'ai été assez exigeant, même parfois impitoyable, et ils ne m'en ont pas voulu. Ils ont fondé un petit club informel et on se réunit de temps en temps.

– Après votre vie professionnelle, vous avez entamé une

spécial
Jura



Un bureau tapissé d'ouvrages et agrémenté du drapeau européen

ensuite été soumis à la critique de notre groupe, qui l'a assez largement adopté. L'assemblée constituante a pris ce projet comme base de ses travaux.

– Cette Constitution proposait-elle quelques nouveautés?

– Tournée vers l'avenir, elle proposait un certain nombre de nouveautés. Nous avons été les premiers à introduire le droit de vote à 18 ans, l'égalité entre hommes et femmes, et puis quelques règles sur le plan de l'organisation des tribunaux. L'Assemblée constituante a ajouté l'ouverture vers l'extérieur, avec un ministère des affaires étrangères. L'esprit était très bon, la réalisation parfois un peu difficile. Et c'est ainsi que nous nous sommes dotés d'une Constitution considérée comme très progressiste.

– Est-ce que cette Constitution prévoit la possibilité d'une réunification des deux Jura?

population et des cantons intéressés. Cet article n'a pas obtenu la garantie fédérale. Mais un partisan un peu frondeur a baptisé son dancing des environs de Delémont le «138»...

– Est-ce que l'un de vos rêves est de voir un jour cette réunification?

– Oui, oui, bien sûr! J'ai été très chagriné que la partie sud de la communauté jurassienne ait choisi de se rallier au canton de Berne.

«J'essaie surtout d'apporter de la fantaisie à mon petit-fils»

– On connaît bien les activités que vous avez eues dans le domaine international et juridique, on connaît moins bien votre famille. Combien avez-vous eu d'enfants et de petits-enfants?

seconde carrière, de telle manière que vous passez pour être un retraité très actif?

– Je désirais mener une vie bucolique à Saint-Brais, où j'ai construit cette maison. J'avais déjà trois moutons et je voulais garder des abeilles. Mais on m'a demandé de devenir membre, puis président du Comité de l'ONU contre la torture. Alors, je me suis débarassé de mes moutons. Ensuite, la Commission des droits de l'homme de l'ONU m'a demandé de devenir son rapporteur spécial pour la Roumanie à l'époque de Ceausescu. Après la chute de ce dernier, on m'a nommé directeur de l'Institut roumain pour les droits de l'homme.

«J'ai effectué le pèlerinage de Saint-Jacques en quatre étapes»

– Vous avez d'autres passions que les législations et les tâches internationales? Ne dit-on pas que vous êtes un fervent adepte de la marche? Comment cette passion vous est-elle venue?

– C'est à partir du moment où j'étais fonctionnaire international que j'ai commencé à faire des randonnées. Pendant mes vacances, j'ai parcouru la Suisse à pied dans tous les sens. La dernière fois, c'était de Porrentruy à Poschiavo. Après avoir sillonné la Suisse, j'ai pensé

qu'il fallait aller voir ailleurs. Alors, j'ai effectué le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle en quatre étapes entre 1982 et 1985. Cela a représenté le sommet de toutes mes marches!

– Qu'est-ce que cela vous a apporté sur le plan spirituel?

– J'avais commencé par curiosité et pour des raisons sportives, mais la spiritualité est venue tout au long du parcours, après avoir passé plusieurs semaines à visiter des églises et à être en contact avec des ecclésiastiques.

– A quoi pensez-vous en marchant?

– La marche m'aide à réfléchir et il m'est souvent arrivé de me dire, lorsque je ne trouvais pas de solution, que je n'avais pas assez marché. Apparemment, la marche stimule la pensée. Je pense à n'importe quoi et parfois les solutions jaillissent d'un coup.

– Aujourd'hui, à 76 ans, avez-vous encore de grands projets de marche?

– Oui, j'ai des projets jusqu'à 120 ans... L'an passé, je suis allé au Népal, au pied des grands sommets. Cette année, j'ai envie d'aller à Rome, en plusieurs étapes. Je ne connais pas bien l'Amérique latine et j'aimerais y consacrer un peu de temps. J'aimerais également visiter certaines régions d'Asie. Et puis marcher le long du chemin des douaniers en Bretagne, traverser la Corse par le sentier de randonnées et aller à l'une de mes séances de Strasbourg à pied.

– Cette manière de découvrir d'autres cultures, d'autres peuples vous a sans doute donné une ouverture sur le monde?

– Absolument. Je crois pouvoir dire que cela m'a également apporté une très grande tolérance.

– Pour réaliser tous ces projets, il faut une bonne santé physique. A quoi est-ce que vous attribuez la vôtre?

– A la chance. Je n'ai plus été malade depuis

l'école de recrue – ce qui montre que le service militaire ne me convenait pas!

– Mais quand même, la santé cela s'entretient. Avez-vous une hygiène de vie particulière?

– Non, je vis comme j'ai envie de le faire. Je n'ai pas de goûts excessifs, c'est vrai. Je n'ai pas envie de boire, ni de faire des repas opulents. Je vis selon mes envies, ce qui doit correspondre à une existence assez saine.

«L'humanité a beaucoup de peine à s'améliorer»

– Pensez-vous que votre petit-fils sera Européen un jour?

– Alors là, ce n'est plus l'affaire du petit-fils, mais de la haute politique. Oui, je pense qu'il sera Européen, et moi-même je n'ai pas perdu l'espoir de l'être une fois. J'ai toujours pensé que la Suisse ne devrait pas rester à l'écart de ce gigantesque mouvement que l'on vit actuellement. Pas seulement pour des raisons économiques.

– Qu'attendez-vous personnellement de ce fameux troisième millénaire?

– Pour moi-même je n'en attends rien. Il y a une telle accélération dans les changements depuis les années 30, que l'imagination me manque pour penser de quelle manière nous allons vivre dans les années futures.

– Etes-vous plutôt optimiste ou pessimiste?

– Ni l'un ni l'autre. J'étais plutôt optimiste jusqu'aux événements de Yougoslavie. Et puis, quand je vois la barbarie dans laquelle on est retombé malgré les expériences faites pendant la Seconde Guerre mondiale, je me dis que vraiment l'humanité a beaucoup de peine à s'améliorer. Je ne sais pas... Cela peut être tout à fait pire que ce qu'on connaît maintenant. Cela peut donner les moyens à quelques-uns de dominer l'humanité et l'entraîner vers une véritable catastrophe...

Interview: Jean-Robert Probst

Mes préférences

Une couleur	Le vert
Une fleur	Les fleurs des champs
Une odeur	L'odeur d'un bon vin
Une recette	Des rognons flambés
Un écrivain	Françoise Chandernagor
Un musicien	La musique cubaine
Un réalisateur	René Clément
Un peintre	Jean-François Comment
Un pays	La Syrie pour sa culture
Une personnalité	Gandhi
Une qualité humaine	La sincérité
Un animal	Les abeilles
Une gourmandise	Les cornets à la crème

Le cheval, roi des Franches-Montagnes

spécial
Jura

Ils étaient destinés l'un à l'autre. L'homme sélectionnait le cheval, appréciant son caractère agréable et son pas volontaire. Le cheval, lui, s'adaptait merveilleusement bien à cette terre calcaire de ce haut plateau jurassien: les Franches-Montagnes.

Puis le moteur arriva, venant perturber cette complicité séculaire et menaçant la place et le rôle du cheval des Franches-Montagnes dans le paysage rural jurassien, son berceau d'origine. Avec la nouvelle politique agricole, la race des Franches-Montagnes, unique cheval de trait léger d'Europe, se voit remise en question, notamment par de stricts critères de rentabilité. Cette race de chevaux est un héritage, une sorte de patrimoine judicieusement préservé. C'est enfin une composante incontournable de la vie rurale jurassienne.

Assurément, l'élevage du cheval des Franches-Montagnes a quelque chose de magique sur ce haut plateau jurassien. Magique parce que ce cheval est capable d'attirer des dizaines de milliers de personnes à Saignelégier à l'occasion du marché-concours, magique aussi parce qu'autour de lui s'est créée une véritable passion, aussi constante que durable, magique encore, parce qu'après avoir été utile à l'agriculture et à l'armée, il trouve une nouvelle vie dans le secteur des loisirs.

La clé de ce succès est à rechercher dans le type même du cheval des Franches-Montagnes. Une tête harmonieuse sur une encolure robuste, il est moyennement lourd, disposant d'une impulsion naturelle, avec

des allures souples et sûres. C'est un cheval qui vous lance un regard plein de douceur et qui inspire confiance au premier contact. Son caractère docile, ajouté à une faculté d'adaptation extraordinaire, font de lui le compagnon préféré des cavaliers de loisirs ainsi que des meneurs passionnés d'attelage.

Ses origines

D'une hauteur au garrot de 150 à 160 cm, le Franches-Montagnes est de couleur baie ou alezane, plus rarement blanc ou gris. Ses origines se précisent vers le milieu du siècle dernier, notamment par l'accouplement de la jumenterie locale avec des étalons d'origine anglaise et française (normande). La structure de la race s'établit avec exactitude en 1924, lors de la création du registre généalogique, qui répertorie quatorze reproducteurs.

A cette époque, le cheval des Franches-Montagnes était utilisé exclusivement pour les transports, l'agriculture et l'armée. La définition d'un but d'élevage n'était guère utile, personne ne contestant le fait que la sélection s'oriente vers un cheval de trait. Comme l'utilité du cheval demeure importante tant pour l'agriculture que pour l'armée, l'élevage ne subit guère d'évolution jusque dans les années soixante.

Avec les mutations du monde agricole de la fin de ce siècle et compte tenu de la libéralisation

de l'élevage chevalin helvétique, les éleveurs de la région jurassienne possèdent un héritage séculaire, certes, mais un héritage menacé. Aujourd'hui, le Franches-Montagnes est un cheval moderne, légèrement affiné, mais qui conserve fièrement l'héritage de ses aïeux. Son caractère tranquille et sa joie de vivre dans les immenses pâturages jurassiens font de lui une sorte de cheval-roi. N'hésitez pas à lui rendre visite à travers une nature préservée.

Vincent Wermeille



A lire: «Des Chevaux et des Hommes», de Vincent Wermeille, Editions Le Franches-Montagnard, 2350 Saignelégier. Tél. 032/951 16 55.

La Pomme d'Or à Montfaucon

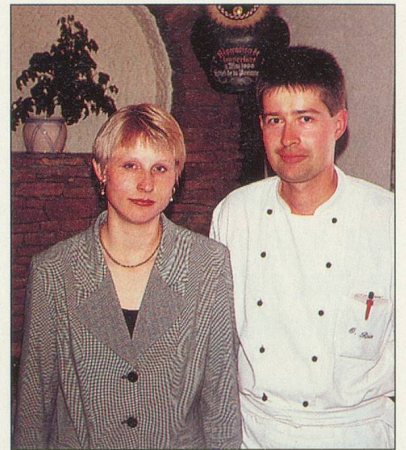
Montfaucon, situé au cœur des Franches-Montagnes, entre Saignelégier et Glovelier, abrite plusieurs auberges qui proposent des spécialités locales. Nous avons choisi de nous arrêter à la Pomme d'Or, chez Karin et Olivier Rais.

Olivier Rais est originaire de Vermes, dans le Val Terbi et son épouse vient de Zurich. C'est dans le prestigieux établissement Baur au Lac, de Zurich, qu'ils se sont rencon-

trés. Olivier y effectuait un stage de perfectionnement, Karin y travaillait comme gouvernante. Depuis lors, ils ne se sont plus quittés.

«J'ai suivi un apprentissage de cuisinier à l'Hôtel de la Gare et du Parc de Saignelégier, explique le jeune chef. Après un stage à Zurich, j'ai travaillé plusieurs saisons à Davos, avant de gagner mes galons de chef de cuisine à Wallisellen et à Urdorf.»

Après avoir suivi l'indispensable cours de cafetier, Olivier Rais s'est installé, dès le mois de mars 1996, à Montfaucon, dans un hôtel-restaurant au



Olivier et Karin Rais

charme bien jurassien. La salle à manger est décorée avec beaucoup de goût et le café propose un décor rustique entre boiseries et pierres apparentes. A l'étage, une dizaine de chambres confortables et accueillantes invitent au repos après une balade dans l'immense parc naturel qui s'étend à perte de vue.

Côté cuisine, le chef a des goûts très sûrs, avec une prédilection pour les champignons. Mais c'est en période de chasse qu'il fait parler ses talents et donne libre cours à son inventivité. Quelques exemples? Poitrine de faisan sur choucroute, feuilletés au foie de chevreuil, médaillons de cerf sur bolets frais, etc... Le tout apprêté avec amour et servi avec le sourire.

Rémy Jottet

Pigeon sur fricassée de chanterelles

Pour quatre personnes



Ingédients: 2 gros pigeons bien frais, 200 g de chanterelles fraîches, 1 petit oignon haché, 1 cs de persil, 1/2 dl de vin blanc, 3 dl de jus de viande, sel et poivre.

Préparation: lever les poitrines et les cuisses, couper les chanterelles et les réserver sur une assiette. Poêler les pigeons (6 min. les poitrines, 8 min. les cuisses). Conserver au chaud. Retirer la graisse, ajouter une noix de beurre. Poêler les chanterelles à chaleur vive et les réserver. Faire suer les oignons à feu doux. Déglacer au vin blanc. Ajouter le jus de la viande et le jus des chanterelles et réduire.

Présentation: mélanger les chanterelles à la sauce, ajouter le persil et porter à ébullition rapidement. Retirer. Disposer les chanterelles. Ajouter les pigeons. Garnir avec des herbes de saison (cerfeuil, ciboulette, thym, romarin). Servir accompagné de légumes et d'un risotto à l'orge perlé. Servir avec un Humagne rouge. Bon appétit!

La Pomme d'Or

2875 Montfaucon
Tél. 032/955 13 44

Fermé lundi en été,
lundi et mardi dès novembre

Petit répertoire de spécialités jurassiennes

spécial
Jura

A la Saint-Martin, les appétits se déchaînent dans la région. Mais le reste de l'année, côté fourchette, les Jurassiens se défendent aussi très bien. Qu'ont-ils inventé?

Damassine: l'alcool de prunes jurassien est connu loin à la ronde. Curieusement, les petites prunes de Damas sont devenues une spécialité locale. Mais comment cette variété d'Asie Mineure a-t-elle migré dans le Jura? Les historiens se perdent en conjecture. Des textes de l'Antiquité attestent que les Romains la connaissaient déjà et l'auraient importée en Gaule. D'autres racontent que Eberhard le Barbu, comte de Montbéliard, rapporta cette prune de Jérusalem. Si l'on ne sait quel chemin elle prit, on reconnaîtra que les Jurassiens surent l'exploiter. Pas facile d'ailleurs, puisque le prunier de Damas est peu fertile et fragile. Bref, les années où la récolte est bonne sont rares. On ramasse les petites prunes à fin août dans les vergers de la Baroche, à l'est de l'Ajoie. Pour un tonneau de 200 litres de fruits, on n'obtient que 25 à 30 litres d'eau-de-vie. Cet alcool précieux est donc cher.

Ragusa: si le chocolat n'a pas été inventé dans le Jura, on peut dire que le Ragusa est bien une création locale. En 1942, la guerre marque la Suisse de ses restrictions. Le sucre fait défaut, le cacao n'arrive presque plus. Par contre, on peut encore obtenir des noisettes d'Espagne et de Turquie. C'est alors que Camille Bloch a l'idée géniale d'ajouter des noisettes à son chocolat. Le Ragusa est né, et sa recette n'a

pas varié depuis lors, tant elle est efficace.

Camille Bloch s'est lancé dans la chocolaterie en 1929 à Berne, avant de s'installer définitivement à Courtelary, dans une ancienne fabrique de pâte à papier. Après l'invention du Ragusa, Camille Bloch met au point, en 1948, la première tablette fourrée praliné, baptisée Torino. En 1954, des plaques garnies de liqueur kirsch et cognac, sans croûte de sucre, sont mises en vente. Les friandises Camille Bloch sont vendues dans 60 pays, mais le 80% de la production est consommé par nos bons soins, braves Helvètes amateurs de douceurs (nous consommons 10 kg de chocolat par an et par personne). Camille Bloch est décédé à 80 ans, en 1970 et c'est son fils Rolf qui a repris l'entreprise familiale.

Tête-de-moine: il ne manquait pas de sens de l'humour, celui qui nomma ainsi cette curieuse meule de fromage cylindrique. D'autant plus qu'on situe la naissance de cette spécialité dans l'Abbaye de Bellelay, il y a 800 ans! Produit dans les districts des Franches-Montagnes et de Moutier à Courtelary, ce fromage intercantonal à pâte mi-dure est fabriqué à partir du bon lait cru de vaches nourries de fourrages non ensilés. Sa principale particularité, outre son goût finement relevé, réside dans le fait qu'il doit être gratté et non coupé. Grâce à un artisan ingénieux de Lajoux, on peut désormais utiliser une girolle, un couteau circulaire, pour obtenir des rosettes prêtes à la dégustation. Le fromage se conserve ensuite au réfrigérateur, sous une cloche ou emballé dans un linge. Certains



amateurs l'humidifient avant consommation avec un peu de vin blanc.

En vrac, il faut citer encore la carpe frite, où le poisson perd son goût de vase pour devenir croustillant comme une friture méridionale, le gâteau à la crème salée, qui ressemble à s'y méprendre à une salée au sucre vaudoise, sel mis à part, la saucisse d'Ajoie fumée, puis salée, championne de la Saint-Martin.

Bernadette Pidoux

A visiter:

Fromagerie artisanale: à la Chaux-d'Abel, chez Kurt Zimmermann, visite et dégustation, tél. 032/961 11 53. A Crémises, circuit didactique sur le thème du lait, démonstration. Tél. 032/499 97 80. A Saignelégier, fromagerie de la Tête-de-Moine, tél. 032/951 28 28.

Chocolat: visite chez Camille Bloch SA, à Courtelary, tél. 032/944 17 17.

Vins: Maison de la Vigne du lac de Bienne, à Douanne, ouverte de 9 h à 11 h, tél. 032/315 27 18. Musée de la Vigne à Gléresse, tél. 032/315 21 32.

A commander: l'Office jurassien du tourisme confectionne et envoie des paniers garnis avec de la damassine, une tête-de-moine, etc. S'adresser à: Jura-Tourisme, 2350 Saignelégier, tél. 032/952 19 52.

Trois artisans à découvrir

Le Jura offre un terreau propice à l'éclosion de l'artisanat. Nous avons choisi de vous présenter trois personnes qui perpétuent leur métier avec amour et passion.

Christian l'horloger

Penché sur son établi éclairé par un quinquet, Christian Etienne dissèque une montre de valeur avec des gestes de chirurgien. Depuis une douzaine d'années, cet horloger-rhabilleur répète des gestes séculaires dans son petit atelier de Porrentruy.

Après avoir suivi son apprentissage à l'école spécialisée de sa ville natale, Christian a travaillé pour un horloger biennois de réputation mondiale. «Je l'ai quitté après deux mois, affirmait-il, le travail à la chaîne ne me plaisait pas...» Sa passion le guida ensuite dans une bijouterie lausannoise, où il répara des dizaines d'horloges grippées. Mais son but était de s'installer dans son Jura chéri.

A 21 ans, il dénicha un local désaffecté qu'il occupe encore aujourd'hui. «Il fallait avoir du

culot, car la clientèle ne se bousculait pas. J'en ai bavé pendant huit ans...» A l'heure de la montre gadget, il reste pourtant quelques amateurs de belles pièces. C'est à Bâle, à Lausanne ou à Fribourg que Christian dénicha sa clientèle. «Les bijouteries m'envoient les cas désespérés; parfois il faut recréer des pièces introuvables.»

La réputation de cet artisan consciencieux et passionné a largement dépassé les frontières du Jura. Outre les fidèles collectionneurs, les fabriques de montres haut de gamme font également appel à ses services. «J'aime la diversification, dit-il. Tout m'intéresse, du montage de pièces rares à la minuscule montre pour dame en passant par la restauration de pendules et de morbiens.» Christian Etienne est attaché à son coin de pays. «Ailleurs, je ne pourrais pas faire ce travail.» Il faut préciser que dans la famille, on est lié à l'horlogerie depuis plusieurs générations. «Mon père et mon grand-père travaillaient les pierres fines, je perpétue une passion familiale.»

Christian Etienne consacre également son temps à un grand projet: l'écriture d'un roman qui raconte l'histoire étonnante de la montre commandée à Breguet par la reine Marie-Antoinette pour son amant juste avant la Révolution française. «Cette pièce unique, volée au musée de Jérusalem en 1985, a disparu. Sa valeur est estimée à 7 millions de nos francs». Affaire à suivre...

J.-R.P.

**Christian Etienne,
Grand-Rue 19, 2900
Porrentruy. Tél. 032/466
14 86.**

Félicitas la potière

Félicitas Holzgang n'a pas encore vingt ans quand, un diplôme d'employée de commerce en poche, elle s'engage comme apprentie à la Poterie de Bonfol. C'est la seule place qu'elle a trouvée, après des recherches dans toute la Suisse. Auprès du maître des lieux, Armand Bachofner, elle apprendra les mille secrets du métier, tout en suivant, durant trois ans, les cours de l'Ecole des arts décoratifs de Berne.

En 1986, le certificat de capacité de potière en poche, elle travaille dans une importante poterie d'Ebikon (LU), tout en effectuant des séjours de compagnonnage en Haute-Provence. Puis, elle étudie à l'école de céramique de Landshut, en Allemagne, où elle décroche sa maîtrise de céramiste.

En 1991, la Fondation de la poterie et la commune de Bonfol lui demandent de s'installer au village afin d'y maintenir la tradition de la poterie. Après quelques péripéties, elle ouvre son propre atelier dans une grande maison du village. Elle y installe un atelier fonctionnel, flanqué, à l'étage, d'une salle d'exposition bien agencée.

Félicitas Holzgang n'explique pas comment la passion de la poterie et de la céramique lui est venue. «Quand j'étais enfant, nous avons beaucoup bricolé en famille; il y avait toujours de la peinture et des objets sur la table. Mais aucun des quatre enfants, ni mes parents, n'ont révélé des dons artistiques. Plus que l'activité de potière, c'est celle de céramiste qui me satisfait aujourd'hui.» Elle dispense des cours d'initiation dans les écoles primaires de la région, au

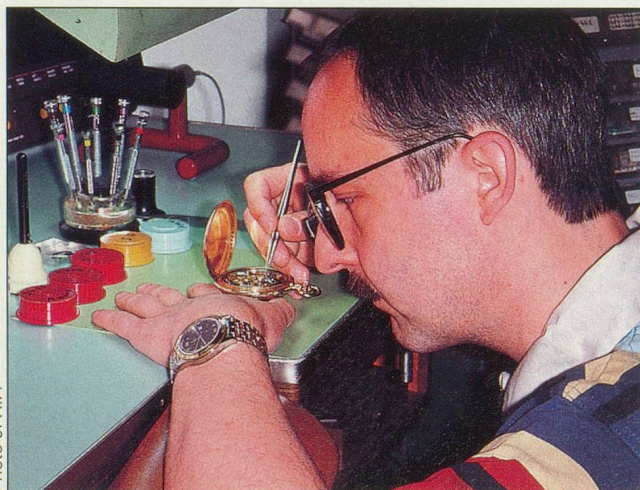


Photo J.-R.P.

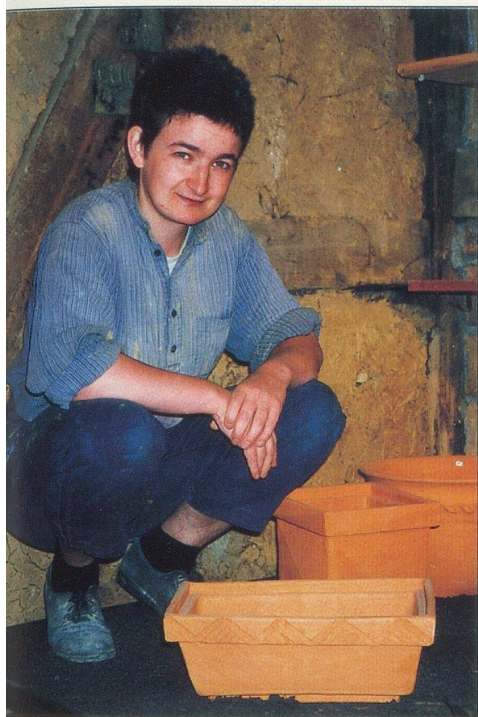


Photo V.G.

Collège Saint-Charles et, en hiver, à l'Université populaire du village.

Actuellement, la terre de Bonfol, qui manque de souplesse et de plasticité, n'est plus utilisée comme matériau de base. Félicitas achète sa matière première à Einsiedeln. Trois tonnes qu'elle entrepose avec soin dans une cave. Elle exerce son art en réalisant des objets usuels ou décoratifs qu'elle vend dans son magasin. En outre, elle présente, chaque automne, des créations artistiques plus personnelles. Elle vient de réaliser un chemin de croix qui décorera l'église du village.

Félicitas n'aime pas se séparer de ses créations. «Chaque fois que j'en vends, c'est une partie de moi qui s'en va. Le travail de mes mains, c'est comme la naissance d'un être...»

V. G.

Félicitas Holzgang, 2944 Bonfol. Tél. 032/474 49 61.

Jérôme le brasseur

Quel culot! A vingt-deux ans, Jérôme Rebetez crée une brasserie artisanale. Histoire de prouver que la bière ne se limite pas à d'insipides produits standardisés. Et ça marche: brune, blonde ou blanche se vendent dans plusieurs établissements de Suisse romande.

Bottes en caoutchouc, grand tablier en toile cirée, Jérôme Rebetez rince ses cuves à grande eau. Sa micro-brasserie est installée dans la petite zone industrielle de Saignelégier, bourg où il est né, il y a vingt-cinq ans. Il lui a fallu un peu de chance et beaucoup de ténacité pour parvenir à monter son affaire. Il étudie tout d'abord l'œnologie et travaille une année au Tessin. Mais sa passion, c'est la bière. Alors, lorsque la Télévision suisse romande lance un concours pour promouvoir le rêve de jeunes de 20 ans, il présente son projet. Ironie du sort, la banque locale vient de lui refuser un prêt, jugeant son entreprise «inintéressante!» Pourtant, Jérôme séduit le jury de la télévision et remporte les 50 000 francs qui lui permettent de louer des cuves, d'acheter du matériel et de se lancer dans la production artisanale de bières bien typées.

La «Salamandre» est une bière blanche au parfum de miel et d'épices, rafraîchissante et aromatique. Le maître brasseur précise qu'elle accompagne à merveille un fromage à pâte molle, une choucroute ou un plat exotique. La «Meule» est une belle blonde aux senteurs de houblon, délicatement amère, qui se marie bien avec les fromages à pâte mi-dure et les

volailles. La brune s'appelle la «Torpille», elle exhale un parfum de malt, d'épices comme le clou de girofle et affiche une amertume marquée qui promet de belles associations avec un fromage corsé ou de la viande séchée.

On reconnaît aisément la bière des Franches-Montagnes à sa petite bouteille brune, assortie d'une fermeture en porcelaine à l'ancienne. Elle est en vente dans des magasins spécialisés ou dans une soixantaine de bars en Suisse romande. Mise en bouteille, puis étiquetée à la main, la bière de Jérôme est un modeste défi à la globalisation et à l'uniformisation des marchés. Elle a ce petit côté frondeur qui fait tout le charme du Jura.

B. P.

Jérôme Rebetez, artisan brasseur, 2350 Saignelégier. Tél. 032/951 26 26.

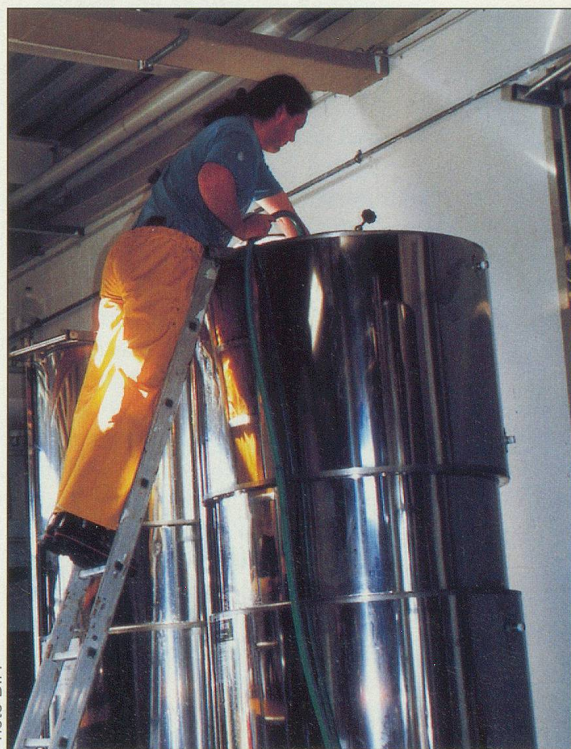


Photo B.P.

Montres en or à Saint-Imier

spécial
Jura



Longines déploie ses usines juste en contrebas de Saint-Imier. Cette entreprise a véritablement façonné la vie de la région. Dans son musée, on retrouve toute la magie des grandes inventions horlogères.

Lorsqu'on pense horlogerie dans le Jura, c'est le nom de Longines qui vient tout de suite à l'esprit. Et pourtant, il fut un temps où tout le Jura vivait au rythme des montres. A Delémont, orfèvres et joailliers produisaient des montres de luxe dès 1760. Les ateliers de Justin Queloz, à Séprais, fabriquaient des mouvements dont la longévité surprend encore aujourd'hui. Delémont et les Franches-Montagnes s'étaient spécialisés dans la fabrication des boîtiers. A Bassecourt, jusqu'il y a peu, on comptait neuf cents personnes dans les manufactures de boîtes de montres. L'Ajoie se consacrait à la taille des pierres fines, dont l'usage est maintenant tombé en désuétude. L'horlogerie a également

donné naissance à toutes sortes d'industries annexes, comme la microtechnique. A Moutier et à Tavannes, on fabrique toujours des outils spécialisés largement exportés à l'étranger.

On a peine à imaginer qu'au siècle dernier, tant d'ouvriers et d'ouvrières travaillaient dans ce secteur et qu'une activité fébrile animait certains villages. Les conditions de travail ont tellement changé: au Musée Longines, on voit encore les photos des sorties d'usine vers 1900. Les ouvrières portaient de grands chapeaux et rentraient à pied après leur longue journée à l'atelier. Aujourd'hui, les employés de Longines se saluent par leur prénom, tous se retrouvent à la cafétéria et reprennent leur voiture pour rentrer chez eux.

Le Musée Longines atteste que dans cette maison, fondée en 1832, on n'oublie pas l'histoire, la petite et la grande. Longines a participé de près à l'essor de l'aviation. En septembre 1929, un télégramme arrive à New York dans les bureaux de distribution de Longines: «J'ai utilisé les montres Longines comme instruments de navigation pendant le tour du monde effectué par le *Graf Zeppelin* et j'en ai été très satisfait». Cette véritable publicité est signée de Hans von Schiller, le premier pilote du célèbre dirigeable. Bien évidemment, les trois chronomètres en question sont exposés au Musée Longines. Ils rappellent, tout comme la montre à angle horaire conçue tout spécialement pour l'aviateur Charles Lindbergh, l'une des périodes les plus passionnantes de l'aviation.

Les montres de dame, véritables petits bijoux, comme les

savonnettes les plus sophistiquées, font de ce musée un but très agréable de promenade pour tout public.

Musée Longines, 2610 Saint-Imier, tél. 032/942 54 25. Ouvert du lundi au vendredi durant les heures d'ouverture de l'entreprise.

B. P.

Dans la région

L'histoire vous intéresse? Visitez les cuisines vôtées anciennes et les fumoirs, avec une dégustation à la clé: à Champoz, tél. 032/492 14 27, à Châtelat, tél. 032/484 98 88 ou à la Ferme du Banneret, à Grandval, tél. 032/493 10 32.

Vous aimez les animaux? Aux Prés-d'Orvin, allez voir le parc aux bisons! Vous pouvez également vous y exercer au tir à l'arc et faire même des promenades à cheval. Tél. 032/322 00 24.

A l'Abbaye de Bellelay, une grande exposition de peinture d'un artiste de la région est présentée chaque été jusqu'à mi-septembre.

Pour les groupes de plus de dix personnes, l'Office du tourisme du Jura bernois organise des excursions comme, par exemple, «une journée au pays du vent et du soleil», avec le trajet en bus depuis Bienne, un tour en char attelé, une visite guidée de la centrale éolienne du Mont-Crosin, un repas, la descente en funiculaire de Prêles à Gléresse et le tour du lac de Bienne. Une bonne idée pour une sortie de club!

Office du tourisme du Jura bernois, tél. 032/493 64 66.

La musculation et ses vertus médicales

La santé par la musculation

Douleurs dorsales, posture incorrecte, tensions au niveau lombaire ou cervical, problèmes vertébraux et ostéoporese: des affections aujourd'hui largement répandues et autant de cas pour lesquels la musculation peut produire des résultats extraordinaires à condition de la pratiquer en respectant certains principes médicaux. De récentes découvertes le démontrent. La musculation s'avère aussi une thérapie bénéfique en présence d'affections cardio-vasculaires. Elle n'opère pas seulement des effets

peutique en présence d'affections de l'appareil locomoteur. Voilà pourquoi Kieser Training a intégré dans nombre de ses instituts des unités médicales utilisant des appareils spéciaux de la marque «MedX», leader mondial dans ce domaine. Reliées à des ordinateurs, ces installations autorisent une mesure objective et un contrôle précis de la rééducation musculaire.

La musculation contre l'ostéoporese

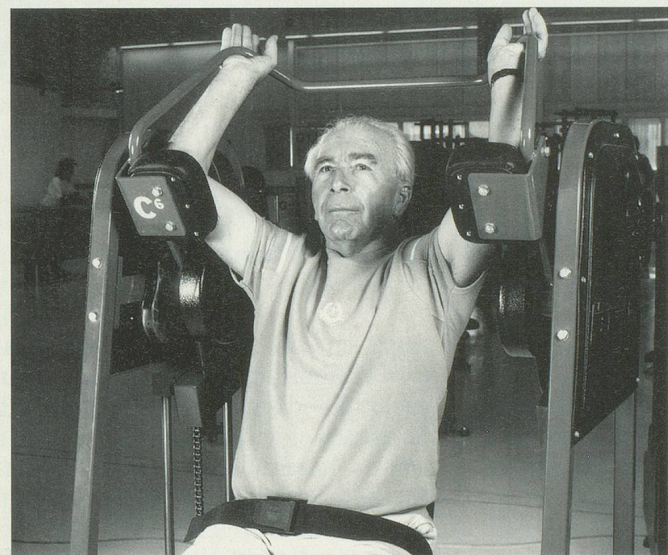
Ce type d'activité ne fortifie pas seulement les tissus musculaires. Une pratique adéquate de la musculation s'avère aussi positive en pré-

Musculation et système cardio-vasculaire

Il y a peu de temps, il était hors de question que les patients atteints d'affections cardio-vasculaires pratiquent une telle activité. Or on sait aujourd'hui qu'un entraînement musculaire sous contrôle médical apporte de nombreux bienfaits à ces personnes. Un corps plus résistant permet de mieux répondre aux sollicitations des activités quotidiennes, ce qui soulage aussi le système cardio-vasculaire.

Il n'y a pas d'âge pour la musculation

Les personnes âgées sont malheureusement les premières à penser que la musculation est réservée à la jeune génération. Or il n'en est rien. Une expérience réalisée aux Etats-Unis a démontré qu'il n'est jamais trop tard pour fortifier sa musculature. Après 12 semaines de musculation concentrée au niveau des jambes, des personnes très faibles, âgées de 80 à 90 ans (!), ont augmenté leur masse musculaire, amélioré leur mobilité et leur sécurité. Auparavant confinées dans un fauteuil roulant, ces personnes ont pu se déplacer à l'aide d'une canne ou même de façon totalement autonome au terme de leur période d'entraînement. Voilà qui démontre bien l'utilité d'une telle pratique chez les personnes du troisième âge, puisqu'elle contribue de façon décisive à l'amélioration ou au rétablissement de leur mobilité. Un véritable progrès en matière de qualité de vie.



positifs sur la force physique mais aussi sur l'endurance, la pression sanguine, le métabolisme des graisses et le bien-être psychologique en général.

La musculation est une thérapie

Sur le plan médical, elle montre toute sa valeur théra-

sence d'atrophie musculaire, laquelle peut mener, dans le pire des cas, à une ostéoporese. De récentes études ont démontré qu'un entraînement adéquat stabilise la masse osseuse. Selon les cas, une alimentation spécifique et un suivi médical peuvent même déboucher sur la compensation d'un déficit osseux.

1006 Lausanne
32, rue du Simplon
021/616 88 51

1205 Genève
28, bd du Pont-d'Arve
022/328 19 00

1700 Fribourg
4, rue Georges-Jordil
026/341 81 60

2502 Bienne Bielerhof,
15, rue de la Gare
032/323 24 35

Ouvert tous les jours:

lundi - vendredi 7 h - 22 h

samedi - dimanche
et jours fériés de 9 h - 18 h

Réduction de Fr. 100.-
aux personnes à l'AVS.

Musculation facile

Après un examen médical, les spécialistes de Kieser Training composent un programme individualisé en fonction des besoins de chacun.

En principe, un à deux entraînements hebdomadaires de 30 à 40 minutes suffisent.

*Nous vous offrons
un examen médical
gratuit
à la souscription
de votre abonnement.*

BON Fr. 50.-

(non cumulable)
Valable jusqu'au 31.10.99

+ séance gratuite.
Sans engagement

téléphonez
pour fixer rendez-vous

Kieser Training